

Le transfert de la culture marocaine dans les écrits de Driss Chraïbi : l'écrivain-traducteur

The transfer of Moroccan culture in the writings of Driss Chraïbi: the writer-translator

EL KOULALI Salima¹ⁱ

Date de soumission : 10/11/ 2021

date d'acceptation : 26/01/ 2021

Résumé : Dans cet article on va voir que l'écrivain se transforme en traducteur sans le savoir, en particulier lorsqu'il veut emmener sa culture locale à l'universalité en s'exprimant dans une autre langue qui est le français. Dans les exemples qui figurent dans notre article, Driss Chraïbi utilise des procédés connus dans le domaine de la traduction, et cherche à trouver des équivalences exactes afin d'insérer le lecteur dans sa culture.

Les traducteurs et les linguistes font la différence entre plusieurs types de culture traduction utilisés.

Mots clés : écrire, traduire, culture, français, procédé.

Abstract: In this article we will see that the writer turns into a translator without knowing it, in particular when he wants to take his local culture to universality by expressing himself in another language which is French. In the examples that appear in our article, Driss Chraïbi uses methods known in the field of translation, and seeks to find exact equivalences in order to integrate the reader into his culture.

Translators and linguists differentiate between several types of culture that we will distinguish in a few works by Chraïbi and talk about the translation processes used.

Keywords: to write, to translate, culture, French, process.

1. Introduction:

Pour transmettre une culture il faut la traduire, c'est pour cette raison que notre écrivain Driss Chraïbi, a essayé de trouver des équivalences dans la culture française afin de traduire sa culture marocaine. Comment Chraïbi a traduit les culturèmes dans ses écrits ? Quels sont les procédés qu'il a utilisé afin de transmettre sa culture ?

Cette recherche vise à faire savoir que certains écrivains sont des traducteurs sans avoir un parcours dans le domaine de la traduction, et que tant l'écriture que la lecture sont des outils très importantes pour un traducteur s'il veut améliorer le niveau de sa pratique traductionnelle.

Concernant la méthodologie, on a préféré de parler premièrement de la langue française, langue dans laquelle écrit Chraïbi. Puis, on a sélectionné les culturèmes qui figurent dans ses différents ouvrages, en analysant les procédés de traduction qui utilise pour les transmettre.

¹ - chercheuse à l'Institut Royal de la Culture Amazighe Rabat, [Salima elkoulali@yahoo.es](mailto:Salima_elkoulali@yahoo.es). (Auteur correspondant)

2. Ecrire et traduire chez CHRAIBI

2.1. CHRAIBI et la traduction

« J'ai vraiment essayé de traduire la sève de ces expressions. Il me manque le soleil des paroles de chez nous. (Note de l'auteur) » (La mère du printemps .p23)

« * je refuse de traduire ce terme (note de l'auteur) ». (La mère du printemps. p35)

D'après ces deux notes de Driss Chraïbi, on constate que l'écriture et la traduction sont deux tâches dépendantes et complémentaires pour lui. La langue de sa culture d'origine est l'arabe qui est également sa langue maternelle. Il écrit en français pour des raisons qu'on va découvrir à travers l'article. La traduction de la culture exige la connaissance de la vie sociale, de la vie matérielle, des habitudes, des coutumes, etc. Chraïbi est un des écrivains qui ont réussi à emmener la culture marocaine à l'universalité, grâce à sa fidélité et à son attachement à son pays natal.

2.2. CHRAIBI et l'expression française :

Driss Chraïbi a considéré le français comme une langue de défit du colonialisme, il était un des trois marocains à côté des élèves français au lycée Lyautey.

Il s'est mis à écrire, plus tard, pour montrer qu'il pouvait écrire en français.ⁱⁱ »Mais je n'ai pas subi, dit-il, l'influence de la littérature française. De Caldwell et de Faulkner, oui. Et puis, à partir de 1958, j'ai trouvé une source formidable dans les livres écrits par mes camarades nord-africains. Et aussi chez les écrivains noirs d'expression anglaise »ⁱⁱⁱ.

En ce qui concerne le problème de l'expression, pour Chraïbi et les autres romanciers et poètes maghrébins, la langue française n'a pas été choisie : elle constitue un acquis. »Nous nous en servons comme un bâton, dit-il, et c'est pourtant un outil bien perfectionné : qui songerait à nous blâmer ? Le fond importe-t-il donc moins que la forme ? (..) certains d'entre nous ont même manié cet outil comme s'il s'agissait d'un instrument de laboratoire. »^{iv}.

2.3. Chraïbi en tant que médiateur interculturel :

« S'il y a une élite capable d'être un pont jeté entre les deux rives de la Méditerranée, c'est bien celle que nous représentons, nous, les écrivains maghrébins d'expression française. Nous nous adressons autant au monde arabe qu'à l'Occident»^v.

L'auteur estime beaucoup le rôle médiateur interculturel qu'il joue entre le Maghreb et l'Europe. Ce rôle le joue également le traducteur qui est considéré comme un « médiateur » qui se place à mi-chemin entre deux cultures ou deux mondes pour les rapprocher, comme un communicateur » enfin, chargé de faciliter le dialogue entre individus ou communautés éloignés^{vi}.

3. Qu'est-ce que la Culture ?

Le concept de « culture » ne semble pas remonter au –delà du XVIIe siècle et »l'utilisation du mot 'culture au sens classique tel que nous l'entendons aujourd'hui est relativement récente puisqu'elle remonte, en gros, au XIXe siècle^{vii}.

« La culture est un système symbolique qui permet à un groupe humain (de la famille à la nation, en passant par l'ethnie...) de se définir, de se reconnaître et d'agir, grâce à un ensemble de valeurs, de pratiques, de signes, de représentations qui le caractérisent, le différencient des autres et lui permettent en même temps de définir les conditions de ses rapports avec son environnement et les autres groupes humains. C'est la culture qui constitue la société »^{viii}.

Pour comprendre le sens du terme « culture » il est intéressant de constater que Jean Sévry en distingue quatre niveaux^{ix} :

- 1- Un corpus d'habitudes, façons de se vêtir, de se tenir à table, d'échanger des cadeaux et des politesses sociales, des salutations ;
- 2- Une façon d'organiser le temps par des calendriers agraires, voire humaines, de s'installer dans ce temps par une série de marquages indiquant les moments les plus importants de la vie, tels la naissance, le mariage, la mort et le travail du deuil, les funérailles ;
- 3- Des systèmes de parenté, la structuration du groupe en classes d'âges, une façon de situer l'autorité, de rendre justice, de gérer les pouvoirs politiques ;
- 4- Une façon d'occuper l'espace et les sols, de fabriquer des pays sages et des habitats, d'organiser des architectures, tout un système de représentations du monde, une relation instaurée entre l'homme, la nature, le cosmos, l'ici et maintenant et l'au-delà, c'est-à-dire le sacré, qui s'est mis en place au gré de l'histoire.

Christiane Nord observe « que la culture n'est aucunement un phénomène matériel ; elle ne consiste pas en des objets, des personnes, des comportements, ni des émotions. Elle réside plutôt dans l'organisation de ces choses »^x pour recourir ensuite à une classification qui peut être divisé en :

- Paraculture (les normes, les règles et les conventions valables pour toute une société).

-Diaculture(les normes, les règles et les conventions valables pour un groupe spécifique à l'intérieur de cette société, tels un club, une entreprise, une entité régionale)

- Idioculture (la culture d'un individu pris isolément, par contraste avec les autres individus).

Nida propose la classification suivante de la culture: Ecologie, Culture matérielle, Culture sociale, Culture religieuse, Culture linguistique^{xi}.

Newumark dit prendre le travail de Nida à la base pour former sa propre catégorisation. Il fait la distinction entre cinq catégories^{xii} :

1- Ecologie (flore, faune, vents, plaines, collines : 'honeysuckle', 'downs', 'sirocco', '*rundra/'pampas', tabuleiros (low plateau), selva (tropical rain forest), 'savanna'. 'paddy field*

2- Culture matérielle (Artéfacts)

(a) Nourriture : 'zabaglione', 'sake'. Kaiserchmarren

(b) Habits : 'anorak', kanga (Africa), sarong (south Seas), dhوتي (India)

(c) Maisons et villas: kampong, bourg, bourgade-échalet', 'low-rise', 'tower'

(d) Transport : 'bike*. 'rickshaw', 'Moulton', cabriolet, 'tilbury', caliche

3- culture sociale : travail et loisirs

Ajaki amah, condottere, biwa, sithar, raga, 'reggae'. 'rok'

4- organisations, douanes, activités, procédures, concepts.

(a) politique et administrative

(b) religions: dharma, karma? 'temple'

(c) artistique

5- gestes et habitudes

'cock a snook', 'spitting'

- 4. Traduction des culturèmes dans les écrits de Chraïbi et les procédés utilisés:** Un des principaux enjeux de la traduction de la culture reste la transposition de l'implicite culturel. Les charges culturelles qui distinguent un mot de l'autre, on les appelle les Culturèmes et qui sont « des unités porteuses d'informations culturelles »^{xiii}.

Michel Ballard a affirmé que : « les désignateurs culturels, ou culturèmes, sont des signes renvoyant à des référents culturels, c'est-à-dire des éléments ou traits dont l'ensemble constitue une civilisation ou une culture. Ces désignateurs peuvent être des noms propres (the Wild West) ou des noms communs (porridge)^{xiv} »

On trouve dans les ouvrages de Driss Chraïbi plusieurs culturèmes traduits avec de différents procédés de traduction à titre d'exemple :

4.1. Procédé de xénisme :

- A qui appartenait cette **gandoura** ? (la mère du Printemps, p33)
- Comme ce **derb** que je traverse (le passé simple, p8)
- Je peux prendre la place sur le **seddari** .(le passé simple, p11)
- en **Jellaba** et **chéchia**. (le passé simple, p11)
- Cet homme à **tarbouch** est sûr de lui. (le passé simple, p16)

On constate de ces exemples que l'auteur fait usage de termes de l'arabe dialectal marocain, sans faire recours à la traduction. On appelle ce procédé d'introduction de mot dans une autre culture tel qu'il est, le xénisme : ce terme emprunté par D.Gontier à Louis Guilbert, s'applique, selon ce dernier, à un terme étranger qui désigne une réalité inconnue ou très particulière et dont l'emploi s'accompagne, nécessairement, d'une marque métalinguistique qui peut être soit une paraphrase descriptive, soit une note

explicative en bas de page quand il s'agit d'un texte écrit. L.Guilbert considère à juste titre que ces emplois ne relèvent à aucun degré de l'emprunt^{xv}.

4.2. Procédé de notes de bas de page :

Autres exemples de xénisme utilisé par l'écrivain, en faisant recours à des notes de bas de page :

- voilà votre **amana** (procédé : xénisme plus une note de bas de page : amana : dépôt sacré). (la mère du printemps, p 27).

- Elle avait donc droit au titre de « **Hajja** » (procédé: xénisme plus une note de bas de page : hajja : féminin de Haj, le pèlerin). (la mère du printemps p25).

- Demain incha Allah, le **ferrouj*** sera guéri de tous ses maux. (procédé : xénisme plus une note de bas de page : ferrouj : le coq. Celui qui s'éveille à l'aube. (mère du printemps, p20).

- Avant de les enfiler en chapelets avec des fibres de **doum***(procédé : xénisme plus une note de bas de page : doum : sorte de palmier nain, aux feuilles persistantes et d'une extrême solidité. (la mère du printemps, p 22).

- **Khoukhoublaâ ! ***: absolument intraduisible, c'est un terme très affectueux pour faire peur aux enfants et les faire rire-quand on leur raconte des histoires d'ogre. (la mère du printemps, p86). (procédé : xénisme plus une note de bas de page pour expliquer que le mot est intraduisible).

- Suivaient les véritables délibérations, pour plier un tant soit peu le **khakha***(la mère du printemps, p35), (procédé : xénisme plus une note de bas de page : *je refuse de traduire ce terme (note de l'auteur).

Dans ces deux derniers exemples l'auteur affirme qu'il y a des termes qui ne peuvent être traduits et d'autres qu'il refuse de traduire.

Le fait de traduire ou bien de refuser de traduire, réside en deux choses : d'une part, Chraïbi a une intention, il veut transférer la spécificité de la culture marocaine à l'autrui, d'autre part, c'est une décision personnelle qui doit être respectée, et une preuve de sa fidélité à sa culture d'origine.

Dans tous les cas, et quelle que puisse être la difficulté, le dernier mot revient à la subjectivité du traducteur, à son interprétation et à sa décision^{xvi}.

Le traducteur utilise les notes de bas de page pour « reconstituer toute l'information que le texte traduit est capable de transmettre^{xvii}.

L'intervention du traducteur répond à une motivation claire : remplir les vides référentiels, d'ordre linguistique ou culturel, qui se produisent durant le transfert de l'énoncé à une autre langue, à une autre communauté linguistique et à un autre univers culturel.^{xviii}

Les notes de bas de page peuvent servir à découvrir l'espace de l'intraduisible. Dans la plupart des cas le traducteur fait recours à leurs usage pour justifier une traduction, en particulier quand il veut transmettre des phrases qui n'ont pas d'équivalences exactes dans la langue d'arrivée.

La présence des notes de bas de page désigne la loyauté et le réalisme, il aide le lecteur à surmonter la distance qui existe entre les deux cultures^{xix}.

4.3. Procédé d'explication :

Ex :Cela veut dire que le beurre s'est séparé du lait caillé qui est redevenu liquide, on n'a plus qu'à le passer au tamis et à le transvaser dans un seau en bois qu'on descend au puits pour que *le leben* servirait à faire des fromages frais.(la mère du printemps, p 37).

Dans l'exemple précité, il y a présence de mot en italique sans explication en bas de la page, mais au milieu du texte, en expliquant toutes les étapes de la préparation de '*Leben*'.

Le procédé d'explication est la substitution d'un pronom par le substantif qu'il remplace ; l'ajout de charnières servant à établir clairement les liens logicosémantiques entre les éléments du texte, l'ajout de propositions explicatives, etc. cette solution peut se révéler nécessaire lorsque le texte de départ présente des informations liées à son contexte culturel générique ou technicoprofessionnel, informations qui peuvent également intéresser le destinataire du texte d'arrivée^{xx}.

4.4. Procédé de la traduction littéraire :Ex : Les **Afariks*** étaient d'une tout autre espèce humaine.

*Afariks : littéralement : « ceux qui se sont séparés », ou « les diviseurs ». Certains historiens arabes affirment que ce sont eux qui ont donnée leur nom à l'Ifrikiya, puis à l'Afrique. (La mère du printemps, p57).

Ex : On les appelait les *Ouled el-Bla*, « les enfants de la malédiction ».(la mère du printemps, p58).

Dans ces deux exemples l'auteur utilise le procédé de la **Traduction littérale** : ou mot à mot désigne le passage de LD à LA aboutissant à un texte à la fois correct et idiomatique sans que le traducteur ait eu à se soucier d'autre chose que des servitudes linguistiques^{xxi}.

5. Langues utilisées dans les écrits de Chraïbi : Plusieurs langues et variétés linguistiques coexistent au Maroc, Driss Chraïbi n'a pas exclu l'usage de quelques termes amazighs dans ses ouvrages pour que l'autrui sache qu'il vit dans un pays connu par sa diversité linguistique et culturelle.

Ex : Il y a du roc en amont de l'*assif*, c'est-à-dire rivière. (la mère du printemps, p66).

Ex : C'est ainsi de nous autres, les **Aït Yafelman**, les Fils de l'Eau : nous ne sommes pas une seule famille.(la mère du printemps, p67). **Aït Yafelman**, mot amazigh, traduit littéralement(Fils de l'Eau).

Ex : avec les émissaires qu'il a dépêchés un peu partout, les *rekkas**qu'il a envoyés vers tous les horizons. (La mère du printemps, p 89).

*rekkas : émissaires à pied, capables de franchir tous les terrains imaginables et de battre des records de vitesse. Il en subsiste encore quelques spécimens.

Il donne le mot et son équivalent « rekkas » mot qui existe en langue amazighe et en arabe dialectal marocain.

Il utilise des mots empruntés de l'espagnol ce qui confère au Maroc le statut d'État multilingue, à savoir :

Ex : Je t'appellerai et te donnerai ton dû avec un petit **fabor**.(le passé simple, p44).

Le mot fabor est emprunté de l'espagnol « favor » qui signifie ' rendre un service gratuitement'.

6. Conclusion :

En guise de conclusion, on peut dire que Driss Chraïbi transmet un message reçu de sa propre culture dont il s'appuie, sans avoir un texte entre ses mains, c'est une forme de traduction indirecte, sachant que les procédés de traduction qu'utilise un écrivain peuvent être différents de ceux choisis par un traducteur. L'usage de certains procédés par Driss Chraïbi, ont universalisé la culture marocaine, surtout que ses ouvrages sont traduits en plusieurs langues.

7. Bibliographie :

- 1- Ballard Michel, la traduction, contact de langues et de culture, Arras, Artois, Presses Université, 2005.
- 2- Buzzeti, C. (1976): Traducir la palabra, Ed.Verbo divino, Navarra, 1976.
- 3- Déjeux Jean, Littérature maghrébine de langue française, Ottawa,Ed.Naaman, 1971.
- 4- Donaire, M.L., opacidad linguistica, idiosincrasia cultural'' In: en M.L. Donaire y F.Lafarga: Traducción y adaptación cultural : España-Francia.Ed.Universidad de Oveido, Oviedo, 1991.
- 5- Dumon Pierre, le Français et les langues africaines au Sénégal, Ed.Karthala, Paris, 1983.
- 6- Guidière Mathieu, Introduction à la traductologie, penser la traduction : hier, aujourd'hui, demain, Ed.de boeck supérieur, 3^{ème} édition, 2016, Paris.
- 7- Ladmiral Jean-René, le prisme interculturel de la traduction, dans: Traduire la culture: articles and abstracts, publié par Paul Bensimon, Palimpsestes, n°11, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1998.

- 8- - Lungu Badea, Translationes, « Traduire les culturèmes/la traducción de los culturemas », Timisoara, Editura Universitatii de Vest, Timisoara, 2009,
- 9- Nida Eugene, Exploring semantic structures, Munich, Fink, 1975.
- 10-Newmark, P., A textbook of translation, New York : Prentice Hall, 1988.
- 11-Nord Christiane, La traduction : une activité ciblée, Arras, Artois, Presses Université, 2008.
- 12- Ribelles Hellín.N.: « las notas a pie de página en las versiones al español de las novelas de Patrick Mediano : « la honte du traducteur ».Anales de Filología Francesa, n°.12. (2003-2004).
- 13-Scarpa Federica, La Traduction spécialisée: Une approche professionnelle à l'enseignement de la traduction, Traduit et adapte par Marco A. Fiola, Les Presses de l'Université d'Ottawa, Ottawa, 2010.
- 14-Sévry Jean, une fidélité impossible : traduire une œuvre africaine anglophone » in Palampsestes n°11, traduire la culture, Ed.Presses de la Sorbonne Nouvelle, Sorbonne, 1998.
- 15-Tardif Jean, la mondialisation culturelle : défis et perspectives, In : communication, CIUTI-Forum regards sur la es aspects culturels de la, Paris, 2005.
- 16-Vinay, J.P. J.Darbelnet, Stylistique comparée du français et de l'anglais, Didier, Paris, 1958.

References:

- ² -« Quatre écrivains nord-africains et littérature maghrébine » le figaro littéraire, 31 décembre 1965, In : Jean Déjeux, Littérature maghrébine de langue française, éd.Naaman, Ottawa, 1973, p 292.
- ³ -Ibid, p292
- ⁴ - Jean Déjeux, Littérature maghrébine de langue française,Op.Cit, p 295.
- ⁵ - Ibid, p296.
- ⁶ -Mathieu Guidière, Introduction à la traductologie, penser la traduction : hier, aujourd'hui, demain, Ed.de boeck supérieur, 3^{ème} édition, 2016, Paris p15.
- ⁷ - Michel Ballard, la traduction, contact de langues et de culture, Arras, Artois, Presses Université, 2005, p 12.
- ⁸ - Jean Tardif, la mondialisation culturelle : défis et perspectives, In : communication, CIUTI-Forum regards sur la es aspects culturels de la, Paris, 2005, p 43.
- ⁹ - Jean Sévry, une fidélité impossible : traduire une œuvre africaine anglophone » in Palampsestes n°11, traduire la culture, Ed.Presses de la Sorbonne Nouvelle, Sorbonne, 1998, p134.
- ¹⁰ - Christiane Nord, La traduction : une activité ciblée, Arras, Artois, Presses Université, 2008, p 37.
- ¹¹ - Eugene Nida, Exploring semantic structures, Munich, Fink, 1975, p 66.
- ¹²-Newmark, P., A textbook of translation, New York : Prentice Hall, 1988, p 95.

- ¹³ - Lungu Badea, Translationes, « Traduire les culturèmes/la traducción de los culturemas », Timisoara, Editura Universitatii de Vest, Timisoara, 2009, p 18.
- ¹⁴ - Ballard Michel, la traduction, contact de langues et de culture, Arras, Artois, Presses Université, 2005, p126.
- ¹⁵ - Pierre Dumon, le Français et les langues africaines au Sénégal, Ed.Karthala, Paris, 1983, p 170.
- ¹⁶ - Jean-René Ladmira, le prisme interculturel de la traduction, dans: Traduire la culture: articles and abstracts, publié par Paul Bensimon, Palimpsestes, n°11, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1998, p 23.
- ¹⁷ - Ribelles Hellín.N. (2003-2004) : « las notas a pie de página en las versiones al español de las novelas de Pírick Mediano : « la honte du traducteur ».Anales de Filología Francesa, n°.12,385.
- ¹⁸ - Donaire, M.L., opacidad linguística, idiosincrasia cultural” In : en M.L. Donaire y F.Lafarga: Traducción y adaptación cultural : España-Francia.Ed.Universidad de Oveido, Oviedo, 1991, p90-91.
- ¹⁹ - Buzzeti, C. , Traducir la palabra, Ed.Verbo divino, Navarra, 1976, p.p, 103-104.
- ²⁰ - Federica Scarpa, La Traduction spécialisée: Une approche professionnelle à l'enseignement de la traduction, Traduit et adapte par Marco A. Fiola, Les Presses de l'Université d'Ottawa, Ottawa, 2010, p175.
- ²¹- J.P.Vinay, J.Darbelnet, Stylistique comparée du français et de l'anglais, Didier, Paris, 1958, p48.